

# Vers des systèmes plus efficaces pour éloigner les dauphins ?

Jean-Denis Renard  
jd.renard@sudouest.fr

Depuis le 22 janvier et jusqu'au 20 février, quelque 300 bateaux de 8 mètres et plus restent à quai dans le golfe de Gascogne. Motif : l'interdiction formulée aux chalutiers pélagiques – qui travaillent dans la colonne d'eau, par opposition aux chalutiers de fond – et aux fileyeurs d'utiliser leurs engins de pêche pour préserver les petits cétacés des prises accidentelles. C'est surtout le sort du dauphin commun qui inquiète, même si les grands dauphins, les marsouins et les globicéphales peuvent aussi s'emmêler dans les filets.

Le Conseil international pour l'exploration de la mer (Ciem), l'organisme scientifique de référence, considère qu'au-dessus de 4 900 victimes par an, la mortalité des dauphins communs n'est pas compatible avec la pérennité de l'espèce dans la zone, qui s'étend de la pointe de la Bretagne aux côtes nord de l'Espagne. De 2017 à 2023, l'impact de la pêche a été évalué à 6 100 captures accidentelles chaque hiver. L'an passé, à la faveur de la première fermeture de trente jours – aux mêmes dates –, la mortalité a été estimée à 1 450 pour le dauphin commun. Une chute spectaculaire. Y aurait-il des moyens technologiques d'obtenir pareil résultat sans maintenir les pêcheurs à terre ?

## Tests à grande échelle

C'est tout l'enjeu des tests qui, pour la première fois cette année, vont être menés à grande échelle dans le golfe de Gascogne. Cent cinquante-cinq fileyeurs sont équipés cet hiver de dispositifs d'effarouchement des dauphins, des balises ou « pingers » qui émettent des impulsions acoustiques. « Quatre-vingt-quinze d'entre eux avec le Pifil, installé sur la coque du navire. Et soixante avec la balise Dolphin Free, fixée sur les filets », détaille Marie Ponchart, ingénieure au service acoustique sous-marine et traitement de l'information (Asti) d'Ifremer, l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer. Diminuer les captures accidentelles des cétacés grâce à la technologie n'est pas une idée neuve. Dans les bureaux rochelais de From Sud-Ouest, l'organisation de producteurs (de pêcheurs) qu'il dirige au profit de ses 120 adhérents, Julien Lamothe rappelle que « les premières tentatives remontent à des dizaines d'années ». Les répulsifs de type Cetaser et DDD (pour « dolphin deterrent device ») étaient déjà essayés sur les chaluts dans les années 2000.

## Aucun effet sur les poissons

Ils reposent, comme les autres produits mis sur le marché depuis vingt ans, sur la capacité des mammifères marins à décrypter les messages acoustiques, qu'il s'agisse de communiquer avec les congénères ou de se situer par écholocation – le principe du sonar. Les pingers qui

équipent obligatoirement les chalutiers pélagiques depuis 2019 sont efficaces à 70 %, selon Ifremer. Garder les cétacés à distance d'une autre manière, par un signal visuel ou lumineux, est voué à l'échec. « La lumière se propage très mal dans l'eau, et sur de faibles distances. On ne peut pas effaroucher les dauphins de cette façon. Ou si on le pouvait, on dérangerait sans doute les poissons que les pêcheurs recherchent ! En fait, les poissons n'ayant pas du tout les mêmes gammes d'audition que les cétacés, les signaux acoustiques des pingers n'ont aucun effet sur eux », explique Marie Ponchart.

## Imiter l'alerte du dauphin

Va pour le son, donc. Avec des percées technologiques encourageantes. Les professionnels espèrent des résultats convaincants avec le système Pifil et la balise Dolphin Free, développés par le fabricant français OCTech avec le soutien de l'université de Montpellier et d'Ifre-

**Ces répulsifs reposent sur la capacité des mammifères marins à décrypter les messages acoustiques**



Un dauphin échoué sur la plage du Truc-Vert au Cap-Ferret, en Gironde  
ARCHIVES PATRICE BOUSCARRUT / SO



Julien Lamothe, de l'organisation de pêcheurs From Sud-Ouest, avec les pingers qui ont été développés pour repousser les cétacés loin des filets. J.-D.R. / SO

mer. « La balise Dolphin Free est intelligente. Elle est capable d'écouter l'environnement et d'envoyer son signal quand elle détecte la présence de dauphins », apprécie Julien Lamothe.

Du côté d'Ifremer, on met l'accent sur le côté « bio-inspiré » de l'engin. Il répand des clics – le langage du dauphin – aux allures d'alerte. Comme si un congénère avait identifié un dauphin mort dans le filet. « Sur les tests en mer, on constate que les dauphins émettent trois plus de clics quand ils entendent le signal. La balise les rend plus vigilants », indique Marie Ponchart. Pour prétendre à l'efficacité, elle doit être fixée tous les 500 mètres sur les filets. Une contrainte quand on sait que les bateaux peuvent en poser des kilomètres, voire des dizaines de kilomètres.

Les problèmes surgissent quand on passe aux travaux pratiques. Par exemple, remonter les filets avec de tels objets, qui s'apparentent à des projectiles pour les marins au travail sur le pont. Les paumailleurs – les systèmes qui démaillent les filets et les rangent – ne sont pas non plus formatés pour s'accommoder de tels volumes.

## Rendre les filets plus visibles

Au contraire des balises Dolphin Free, le Pifil est installé sur la coque.

« Une sonde bâbord, une sonde tribord et un boîtier en passerelle qui est activé quand le filet est mis à l'eau », résume-t-on à From Sud-Ouest. C'est effectivement le moment critique pour les cétacés. Le filet n'est pas encore tendu, ce qui augmente le risque de voir des animaux marins s'y accrocher. Mais, là aussi, le système n'est pas neutre pour les marins-pêcheurs. Durant la campagne qui démarre, le dispositif sera allumé la moitié du temps pour obtenir un comparatif des pêches avec et sans effarouchement des dauphins. Chaque navire devra rentrer une panoplie d'informations jour après jour.

Une piste alternative est actuellement explorée, qui pourrait s'avérer plus praticable pour tout le monde : rendre les filets plus détectables par

**Avec des filets plus « delphino-compatibles », l'impact positif pourrait être assez rapide**

les cétacés. « On s'est rendu compte que, suivant le matériau utilisé et le diamètre de la ralingue – la corde mère du filet –, elle ne réfléchissait pas les signaux acoustiques de la même manière. On mène des analyses chimiques sur les engins de pêche, dont certains sont probablement invisibles pour les dauphins », risque Marie Ponchart. Si on parvenait à sélectionner les filets les plus « delphino-compatibles », l'impact positif pourrait être assez rapide. Ce type de matériel est fréquemment renouvelé.

Si solution il y a, c'est probablement par un panache de technologies éprouvées qu'on parviendra à la définir. Pour les pêcheurs, il y a urgence. Les restrictions d'activité durant trente jours en hiver dans le golfe de Gascogne sont censées être prorogées en 2026.